



Israël Finkelstein, Neil Asher Silberman, Bayard, 432 p., 2002.

Auteurs : Deux spécialistes archéologues, qui **confrontent la Bible aux données issues des fouilles et des documents égyptiens et mésopotamiens**

C'est le **premier livre** qu'ils cosignent.

- Israël **Finkelstein** dirige l'**Institut** d'archéologie de l'**université de Tel-Aviv** ; il est co-responsable des fouilles de **Megiddo**.

- Niel **Asher Silberman** est directeur historique au Ename Center for Public Archaeology and Heritage Presentation de Belgique.

A) Aspects scientifiques : de nouveaux apports historiographiques.

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman tout en mettant en avant **la différence** de ce récit **avec d'autres récits mythologiques**, **contestent surtout la chronologie et l'historicité des récits bibliques traditionnellement admises**

Ouvrage consacré aux oeuvres dites historiques de la Bible : la Torah et les premiers prophètes : saga de ce peuple de ses débuts jusqu'à la destruction du temple de Jérusalem.

1- **La différence** de ce récit **avec d'autres récits mythologiques**. Ils montrent que la Bible **s'ancre dans l'histoire terrestre**, à la différence de l'épopée mésopotamienne de Gilgamesh, ou du mythe d'Isis, Osiris ou Horus) et ne se contente pas de célébrer le pouvoir de la tradition et des dynasties régnantes

- Ils expliquent pourquoi l'histoire du peuple d'Israël et du monde entier s'est déroulée selon un schéma qui dépendait directement des commandements et des promesses de Dieu. **Il appartient à ce peuple d'orienter le sort du monde** : son comportement et son adhésion aux commandements de Dieu détermine le flot de l'histoire. Tout le pouvoir de la Bible réside dans **l'insistance sur la responsabilité humaine**. Après la tragédie de 586 (déportation à Babylone et destruction du temple, le récit s'écarte dramatiquement du schéma habituel des épopées religieuses de l'Antiquité : « normalement » **la défaite d'un dieu par une armée ennemie entraîne la fin de son culte. Dans la Bible c'est l'inverse** : le pouvoir du dieu d'Israël ne cesse de grandir à la suite de la chute de Juda et de l'exil des Israélites. Loin d'être anéanti le dieu d'Israël apparaît au contraire doté de pouvoirs surnaturels : il se sert en fait des Babyloniens et des Assyriens pour châtier son peuple pour son infidélité.
- Le retour d'un certain nombre d'exilés et **la reconstruction du temple** marque la fin de la période monarchique et le début de sa **mutation en une communauté religieuse** soumise à la loi divine et **dédiée à l'accomplissement méticuleux des rituels** prescrits par les textes sacrés. C'est la manière dont la communauté observera le commandement de Dieu, les rites et non l'attitude des rois ou la grandeur ou décadence de ses empires, qui déterminera le cours de l'histoire d'Israël

2- La chronologie.

- **Période de rédaction** : Le texte biblique a été conçu en deux ou trois générations, autour de la fin du VII^e siècle av. J.C., dans le petit royaume israélite de Juda, autour de la cour de Jérusalem, avec des **intentions théologiques et politiques**, dans un climat de peurs et d'espoirs face au puissant voisin égyptien.

- **Sur le plan religieux**, ces écrits tendent à **fixer l'orthodoxie dans le monothéisme** juédaique, en centralisant le culte d'un Dieu unique dans un lieu unique, le Temple de Jérusalem, sous l'autorité d'un descendant de la dynastie de David, premier souverain de la monarchie unifiée de l'histoire d'Israël.

- **Sur le plan politique**, la **constitution d'une histoire nationale**, l'origine glorieuse d'Abraham (« Ur en Chaldée »), la lutte victorieuse contre l'esclavage en Égypte et la conquête par Josué de Canaan (Syrie-Palestine) justifient pleinement les prétentions du roi Josias, dans cette période dramatique de la fin du VII^e siècle : l'indépendance par rapport au pharaon Neko II, mais aussi la souveraineté sur l'ancien royaume rival d'Israël, au Nord.

3- L'historicité des récits bibliques traditionnellement admises

Il ressort que bien des épisodes de la Bible – parmi les plus connus – comme l'errance des Patriarches (Abraham, Isaac, Jacob), l'esclavage des Hébreux en Égypte, l'Exode sous la conduite de Moïse, l'errance de 40 ans dans le désert du Sinaï, la conquête victorieuse de Canaan par Josué, la monarchie unifiée sous l'autorité du grand David, la splendeur de Jérusalem dotée de son magnifique Temple par Salomon **ne correspondent à aucune donnée archéologique ou historique et n'ont tout bonnement pas eu lieu !** Reprenons ces points successivement...

Tout en rappelant que **la majorité des pionniers de l'archéologie biblique étaient des prêtres ou des théologiens**, les auteurs montrent que tous **les efforts pour retrouver les traces de la grande migration vers l'ouest d'Abraham**, d'Ur à

Harân, en Mésopotamie, puis vers Canaan (sa tombe se trouvant, selon la Genèse, à Hébron, dans les actuels territoires palestiniens) **se sont révélés vains.** « *L'archéologie prouve de façon indubitable qu'aucun mouvement subit et massif de population ne s'est produit à cette époque* », mouvement que les **tenants d'une migration historique de tribus conduite par Abraham et sa famille situent d'ailleurs à des dates contradictoires**, selon les découvertes (entre la moitié et la fin du III^e millénaire, entre le début et la moitié du II^e millénaire, au début de l'âge du Fer (1150-900 av. J.C.).

Les auteurs affirment que le texte de la **Genèse a été compilé, à partir de sources plus anciennes, au VII^e siècle av. JC**, sans qu'il soit possible d'en extraire un compte rendu historique exact. **Par exemple, l'histoire des patriarches** est remplie de *chameaux* transportant des marchandises, alors que l'archéologie révèle que le dromadaire n'est couramment utilisé comme bête de somme qu'à partir de l'an 1000 av. J.C., bien après l'existence supposée des patriarches. Avec Abraham, Isaac, Jacob – le père des 12 tribus d'Israël, **la Genèse met en scène une ascendance commune à tout le peuple israélite**, en insistant sur Juda. Sur son lit de mort, Jacob confie ainsi le droit d'aînesse à son fils Juda, qui donnera son nom à l'un des deux royaumes israélites du Levant, celui du Sud, où se trouve le tombeau, près d'Hébron, des trois patriarches.

Ex :La saga de l'Exode d'Israël hors d'Egypte : **L'exode a-t-il eu lieu ?**

Moïse se dressant face au Pharaon, déchaînant contre lui les plaies d'Égypte, la fuite à travers la Mer Rouge, puis les Dix Commandements révélés au premier des Hébreux sur « le mont de Dieu », ces épisodes bibliques sont parmi les plus évocateurs et les plus significatifs de la Bible. Sont-ils pour autant historiques ? Au risque de décevoir leurs lecteurs, les auteurs affirment : « *Nous n'avons pas la moindre trace, pas un seul mot, mentionnant la présence d'Israélites en Égypte : pas une seule inscription monumentale sur les murs des temples, pas une seule inscription funéraire, pas un seul papyrus. L'absence d'Israël est totale – que ce soit comme ennemi potentiel de l'Égypte, comme ami, ou comme peuple asservi.* »

La saga de la libération du joug égyptien n'a pas été composée comme une œuvre originale au VII^e s. Les ambitions de la puissante Égypte qui veut étendre sa domination contrarient celle du minuscule royaume de Juda qui tente d'annexer les territoires de l'ancien royaume de Juda et d'imposer son indépendance. A Juda au VII^e s, la composition de l'histoire des **patriarches rassemblait diverses traditions originelles au service de la montée du nationalisme**, de même la composition élaborée du récit du conflit avec l'Égypte contant l'incommensurable pouvoir de Dieu et le salut miraculeux de son peuple, **sert en fait à une fin politique et militaire plus immédiate**. Cette grande saga, celle du **nouveau départ et d'une seconde chance devait entrer en résonance avec les consciences des lecteurs du VII^e en leur rappelant leurs propres difficultés et en les comblant d'espoir pour le futur**. L'attitude du nouveau royaume de Juda envers l'Égypte est faite d'un mélange de respect, de crainte et d'aversion : d'un côté c'était un refuge sûr en période de famine, un lieu d'asile pour les fugitifs voire une alliée potentielle en cas d'invasion par le nord. D'autre part la menace que fait peser ce pays voisin qui ambitionne de conserver le contrôle du passage vital à travers la terre d'Israël vers l'Asie mineure et la Mésopotamie.

Quand Josias se déclare prêt à affronter Pharaon, les anciennes légendes sont rassemblées **afin de donner corps aux visions politiques de Josias**. La Bible **exprime en fait les souvenirs et les espérances d'un monde en mutation**, l'affrontement de Moïse et du pharaon reflète la **rencontre imminente et fatidique qui opposera le jeune roi Josias et le pharaon Neko II**. Tenter d'attribuer à cette allégorie biblique une date précise reviendrait à trahir sa signification profonde. **La Pâque juive ne fête pas un événement historique précis mais la résistance nationale contre les pouvoirs établis**

A l'époque supposée de l'Exode, au XIII^e siècle av. J.C., l'Égypte de Ramsès II est une puissance considérable, qui contrôle parfaitement les cités-États de Canaan. Des forteresses égyptiennes balisent la frontière, d'autres sont bâties en Canaan. Pour Finkelstein et Silberman, **il est inimaginable qu'une foule d'esclaves hébreux aient pu fuir vers le désert et la Mer Rouge sans rencontrer les troupes égyptiennes**, sans qu'il en reste trace dans les archives étatiques. Or, la plus ancienne mention des Hébreux est une stèle commémorant, à la fin du XIII^e siècle av. J.C., la victoire du pharaon Merneptah sur le peuple d'Israël, mais en Canaan-même. **Même absence de vestiges archéologiques** dans le Sinaï, où les compagnons de Moïse ont, selon la Bible, erré pendant 40 ans. Toutefois, pour n'être pas exacte d'un point de vue historique, **la Bible, dans sa description de l'Exode, n'est pas pour autant une fiction littéraire** : les toponymes (les noms de lieu) en Égypte, dans le Sinaï ou à Canaan, désignent bien des territoires historiques, mais plus proches là encore du VII^e siècle av. J.C. que de l'époque présumée de l'Exode. (Ce dernier fait peut-être allusion à l'expulsion d'Égypte, bien réelle celle-là, des Hyksos, qui étaient eux-mêmes des Cananéens). Dès lors, **ce récit d'un affrontement victorieux entre Pharaon et Moïse a pu devenir une saga nationale, une toile de fond mythique et encourageante alors qu'au VII^e siècle av. J.C., la renaissance de l'Égypte menace les ambitions du roi de Juda, Josias.**

L'origine des Israélites... Selon le texte biblique, Moïse confie la conquête de la Terre promise, Canaan, à son lieutenant Josué. Aidé par Dieu, Josué multiplie les victoires, comme à Jéricho, les murailles s'effondrant sous les trompettes de guerre. Là encore, **la réalité archéologique contredit le Livre de Josué**. Par exemple, les cités de

Canaan n'étaient pas fortifiées ; aucune muraille ne pouvait donc s'écrouler... Surtout, **l'idée même d'une invasion de Canaan par les Hébreux venus d'Égypte est contestée par nos auteurs**. Pour eux, les Hébreux sont en fait des peuplades indigènes de Canaan, qui ont développé progressivement une identité ethnique israélite. **Loin d'être de lointains immigrés, loin d'avoir violemment conquis le pays, les Hébreux sont donc surtout des pasteurs, des éleveurs de Canaan**, dont le mode de vie s'est modifié au point de les distinguer des autres peuples autochtones, par exemple par leurs habitudes alimentaires (l'interdiction de consommer du porc). **Aux alentours de 1200 av. J.C., lors d'une crise très grave de la société cananéenne du littoral, ils ont colonisé les hautes terres de Judée et les montagnes de Samarie, habitant des villages non fortifiés très rustiques.**

Un royaume hébreu sous l'autorité de David et Salomon... A l'époque présumée du premier grand souverain hébreu, David, vers l'an 1000 av. J.C., cette société israélite est encore peu développée, très peu peuplée, et n'a certainement pas la dimension d'une cité-État alphabétisée, capable d'encadrer de grands travaux sous le contrôle d'une bureaucratie de fonctionnaires. « *Les fouilles entreprises à Jérusalem n'ont apporté aucune preuve de la grandeur de la cité à l'époque de David et de Salomon* », écrivent nos auteurs, qui enfonce le clou à propos du fameux Temple bâti par Salomon : « *Les fouilles entreprises à Jérusalem, autour et sur la colline du Temple, au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, n'ont pas permis d'identifier ne serait-ce qu'une trace du Temple de Salomon et de son Palais* ». Dans une Jérusalem qui ressemble plus à un village de montagne qu'à une capitale prestigieuse, **David et Salomon ont certes existé, mais leur mémoire a surtout servi à construire le mythe d'un seul peuple puissant, d'une monarchie israélite unifiée sous la légitime dynastie davidienne**. La réalité, telle qu'elle est rapportée par nos auteurs, est toute différente...

Deux royaumes israélites pendant toute l'histoire juive... En se fondant là encore sur leurs investigations archéologiques, Finkelstein et Silberman **introduisent – contre le mythe d'une monarchie unifiée originelle - l'idée neuve de l'existence originelle et durable de deux entités israélites, deux sociétés distinctes, au Sud et au Nord** des hautes terres, **dont les rivalités et le destin historique ont commandé l'écriture de la Bible**. Au Sud, le royaume de Juda, plus pauvre, moins peuplé, gouverné depuis Jérusalem par les héritiers de David. D'ailleurs, le Dieu d'Israël, dans les territoires du Sud, est appelé YHWH (que l'on prononce Yahvé). Au Nord, c'est le royaume d'Israël, beaucoup plus prospère, plus peuplé, plus influent, dont la capitale, Samarie, est un grand centre administratif, doté d'un palais et de son propre temple pour honorer El, ou Elohim.

Un nouveau monothéisme... Tout le propos du *Livre des Rois* est de **montrer que seul le royaume du Sud, dans sa légitimité davidienne, a vocation à gouverner l'ensemble** des territoires israélites, à partir d'un culte centralisé dans le Temple de Jérusalem. Bien que **plus influent**, avec de **puissantes cités comme Samarie ou Megiddo, le royaume nordiste d'Israël**, selon le texte biblique, était **voué à la destruction du fait de l'incroyance de ses souverains et de la composition multiethnique de sa population** : en 720 av. J.C., les Assyriens détruisent le royaume de Samarie et annexent la contrée. « *Le royaume de Juda se retrouva soudain seul, cerné par un monde non israélite. Le royaume ressentit alors le besoin impérieux de posséder un document écrit qui le définît et le motivât. Ce texte, c'est le noyau historique de la Bible, compilé à Jérusalem au cours du VII^e siècle av. J.C.* »

La destruction du royaume d'Israël est l'occasion de proférer l'exigence, pour tous les Israélites, d'un monothéisme radical – celui du *Deutéronome*, le cinquième Livre de la Torah (le Pentateuque), qui **prescrit l'observance des fêtes nationales** (la Pâque, les Tabernacles), **l'interdiction des « mariages mixtes », la protection des faibles et des indigents**. Jusqu'à cette époque, bien des cultes, celui de divinités domestiques, du soleil, de la lune et des étoiles, de Baal ou d'Asherah (« épouse » de Dieu...) cohabitaient avec celui de YHWH, au sein même du Temple, mais aussi dans des sanctuaires de campagne ! En même temps, **l'héritier de David, le roi Josias, est présenté comme un véritable messie, chargé de restaurer la monarchie unifiée et l'autorité davidienne sur tous les Israélites**, alors même que les Assyriens se retiraient des provinces du Nord.

Des rois aux prêtres... En 609 av. J.C., le **roi Josias est tué par les troupes du pharaon Neko II**. Mais ce sont les **Babyloniens de Nabuchodonosor qui ravagent le royaume de Juda, incendient Jérusalem et détruisent le Temple en 586 av. J.C.** (les fouilles archéologiques ont restitué pointes de flèches et traces d'incendie). Une partie des Israélites, faible selon nos auteurs, **l'élite surtout, est déportée à Babylone**. Cet exil, relativement court dans le temps puisque les Perses (1) de Cyrus détruisent l'empire babylonien en **534**, est essentiel dans la mise en forme finale du Pentateuque. **L'éloignement d'Israël réactive le souvenir de l'Exode**. Le **destin prestigieux d'Abraham choisi par Dieu pour offrir une Terre prospère à sa nation est un message d'espoir, tout comme le souci de bien marquer la séparation entre le peuple juif et ses voisins**. Enfin, la reconstruction du Temple (qui inaugure la période dite du Second Temple) permet la conservation de **l'identité israélite autour des prêtres, dont l'importance s'est réaffirmée pendant l'exil**. En effet, les territoires israélites ne sont **plus gouvernés par les descendants de David**, la monarchie est hors-jeu : après les Perses viennent les Grecs d'Alexandre, puis ses généraux, puis les Romains (avec un certain Ponce Pilate), les Byzantins, les Arabes... **Mais l'épopée biblique est devenue suffisamment cohérente pour permettre la survie identitaire du peuple juif, et son prolongement dans le christianisme**

- (1) le royaume de Juda devient alors la province perse de Yehoud (en araméen). Les Judéens deviennent alors les Yehoudim, les Juifs...)

B) Pistes pédagogiques : Présentation de la série documentaire

DVD en 4 parties de Thierry Ragobert et Isy Morgensztern (2005), coproduite par France 5, Cabiria Films, Arte France et Sz productions. 4 x 52 min

Documents s'articulant autour de 4 thèmes : les patriarches, l'Exode, les Rois, le Livre.

En suivant Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman lors de missions archéologiques sur différents sites, et notamment à Megiddo, puis en recueillant les avis de biblistes comme Thomas Römer et Jacques Briand et de l'assyriologue Dominique Charpin, les quatre volets de la série démontent patiemment les idées reçues sur la naissance du peuple juif et l'apparition de la Bible.

L'épisode des Patriarches s'attache à montrer l'impasse de l'archéologie biblique traditionnelle qui s'est attachée à retracer une carte des lieux bibliques et une chronologie conformes au texte. Les auteurs retrouvent une cohérence générale en replaçant la compilation des récits de l'Ancien Testament au VIIe siècle av. J.-C., et en réfutant l'historicité des migrations ou de l'existence d'Abraham.

Dans L'Exode, les archéologues affrontent la question de l'existence de Moïse et de la réalité de la fuite des Hébreux d'Égypte telle qu'elle est décrite dans la Bible hébraïque: le départ de 600000 hommes, auxquels s'ajoutent femmes et enfants, pour la terre de Canaan.

Dans « Les Rois » ils rappellent que l'histoire mythique des rois de l'Ancien Testament (David, Salomon, les rois d'Israël et de Juda après le schisme entre les deux royaumes jusqu'à la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor) nous est rapportée au fil des pages et des iconographies bibliques. Or au fil des découvertes des archéologues sur les sites de Haçor, Meggido, Samarie ou Jérusalem, le grand livre de l'histoire des Hébreux nous apparaît comme une saga merveilleuse et non comme un récit historique fiable.

Dans **Le Livre**, l'enquête porte sur l'origine du peuple d'Israël, sur la société hébraïque, sur l'histoire des hommes qui ont mis le texte biblique par écrit, en confrontant la Bible aux données issues des fouilles et des documents égyptiens et mésopotamiens. Ainsi les archéologues expliquent comment les tribus nomades autochtones, et non pas venues d'ailleurs, se sont sédentarisées. Ils s'attaquent ensuite au mythe d'une monarchie unifiée, démontrant l'existence de deux sociétés distinctes au sud et au nord des hautes terres. Enfin, ils retracent les conditions et les enjeux de la mise par écrit des récits de la Bible au VIIe

-Utilisation possible /

*Pertinence avec les nouveaux programmes de 6° : liens avec la partie IV le thème 1 : Les débuts du Judaïsme et du christianisme cf : Voir **fiche jointe**.*

Marie-Florence Renaud.